

Le Siècle.

OEUVRES CHOISIES

DE EUGÈNE SUE

TOME DEUXIÈME

PARIS. — IMPRIMERIE J. VOISVENEL, 16, RUE DU CROISSANT.



УФ 1126-44

T 133
6

Le Siècle.

OEUVRES CHOISIES

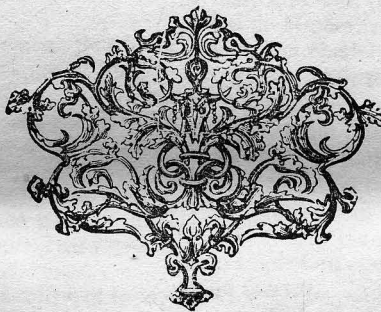
DE

EUGÈNE SUE

TOME DEUXIÈME

Première partie

PAULA MONTI. — LE MARQUIS DE LÉTORIÈRE. — CRAO.
THÉRÈSE DUNOYER. — ARTHUR.



PARIS

AU BUREAU DU SIÈCLE, 16, RUE DU CROISSANT,
ANCIEN HOTEL COLBERT.

OEUVRES CHOISIES

DE M. EUGENE SUE

PAULA MONTI

OU L'HOTEL LAMBERT.

I

LE BAL DE L'OPÉRA.

En 1837, le bal de l'Opéra n'était pas encore tout à fait envahi par cette cohue de danseurs frénétiques et échevelés, *chicards* et *chicandards* (cela se dit ainsi), qui, de nos jours, ont presque entièrement banni de ces réunions les anciennes traditions de l'*intrigue* et ce ton de bonne compagnie qui n'était rien au piquant des aventures.

Alors, comme aujourd'hui, les gens du monde se rassemblaient autour d'un *grand coffre* placé dans le corridor des premières loges, entre les deux portes du foyer de l'Opéra.

Les privilégiés se faisaient un siège de ce coffre, et le partageaient souvent avec quelques dominos égrillards qui n'étaient pas toujours du *monde*, mais qui le connaissaient assez par oui-dire pour faire assaut de médisance avec les plus médisans.

Au dernier bal du mois de janvier 1837, vers deux heures du matin, un assez grand nombre d'hommes se pressaient autour d'un domino féminin assis sur le coffre dont nous avons parlé.

De bruyans éclats de rire accueillaient les paroles de cette femme. Elle ne manquait pas d'esprit; mais certaines expressions vulgaires et le mode de *tutoiement* qu'elle employait prouvaient qu'elle n'appartenait pas à la très bonne compagnie, quoiqu'elle parût parfaitement instruite de ce qui se passait dans la société la plus choisie, la plus exclusive.

On riait encore d'une des dernières saillies de ce domino, lorsque, avisant un jeune homme qui traversait le cor-

ridor d'un air affairé pour entrer dans le foyer, cette femme lui dit :

— Bonsoir, Fierval... où vas-tu donc? Tu parais bien occupé; est-ce que tu cherches la belle princesse de Hansfeld, à qui tu fais une cour si assidue? Tu perdras ton temps, je t'en préviens; elle n'est pas femme à aller au bal de l'Opéra... C'est une rude vertu; vous vous brûlerez tous à la chadelle, beaux papillons!

Monsieur de Fierval s'arrêta et répondit en souriant :

— Beau masque, j'admire en effet beaucoup madame la princesse de Hansfeld, mais j'ai trop peu de mérite pour prétendre le moins du monde à être distingué par elle.

— Ah! mon Dieu! quel ton formaliste et respectueux! on dirait que tu espères être entendu par la princesse!

— Je n'ai jamais parlé de madame de Hansfeld qu'avec le respect qu'elle inspire à tout le monde, — dit monsieur de Fierval.

— Tu crois peut-être que la princesse... c'est moi?

— Il faudrait pour cela, beau masque, que vous eussiez au moins sa taille, et il s'en faut de beaucoup.

— Madame de Hansfeld au bal de l'Opéra? — dit un des hommes du groupe qui entourait le domino, — le fait est que ce serait curieux.

— Pourquoi donc? — demanda le domino.

— Elle demeure trop loin... hôtel Lambert... en face de l'île Louviers. Autant venir de Londres.

— Cette plaisanterie sur les quartiers perdus est bien usée... — reprit le domino. — Ce qui est vrai, c'est que madame de Hansfeld est trop prude pour commettre une telle légèreté, elle que l'on voit chaque jour à l'église....

— Mais le bal de l'Opéra n'a été inventé que pour favoriser, au moins une fois par an, les légèretés des prudes, — dit un nouvel arrivant, qui s'était mêlé au cercle sans qu'on le remarquât.

Le personnage fut accueilli par de grandes exclamations de surprise.

— Eh ! c'est Brévannes : d'où sors-tu donc ?

— Il arrive sans doute de Lorraine.

— Te voilà, mauvais sujet ?

— Sa première visite est pour le bal de l'Opéra, c'est de règle.

— Il vient revoir ses anciennes mauvaises connaissances.

— Ou en faire de nouvelles.

— Il est allé se mettre au vert dans ses terres.

— Comme ça lui a profité !

— On ne le reconnaîtra plus au foyer de la danse.

— Je parie qu'il a laissé sa femme à la campagne, afin de mener plus à son aise la vie de garçon.

— Voilà toujours comme finissent les mariages d'inclination.

— Nous avons arrangé un souper pour ce soir.... Brévannes.

— Tu y viendras, ça te remettra au fait de Paris.

Monsieur de Brévannes était un homme de trente-cinq ans environ, d'un teint fort brun, presque olivâtre ; sa figure, assez régulière, avait une rare expression d'énergie. Ses cheveux, ses sourcils et sa barbe très noirs lui donnaient l'air dur ; ses manières étaient distinguées, sa mise simple de bon goût.

Après avoir écouté les nombreuses interpellations qu'on lui adressait, monsieur de Brévannes dit en riant :

— Maintenant, j'essayerai de répondre, puisqu'on m'en laisse le loisir ; mes réponses ne seront pas longues. Je suis arrivé hier de Lorraine. Je suis meilleur mari que vous ne le pensez, car j'ai ramené ma femme à Paris.

— Madame de Brévannes l'aurait peut-être trouvé encore meilleur mari si tu l'avais laissée en Lorraine, — dit le domino ; — mais tu es trop jaloux pour cela.

— Vraiment ? — reprit monsieur de Brévannes en regardant le masque avec curiosité, — je suis jaloux ?

— Aussi jaloux qu'opiniâtre... c'est tout dire.

— Le fait est, — reprit monsieur de Fierval, — que, lorsque ce diable de Brévannes a mis quelque chose dans sa tête...

— Cela y reste, — dit en riant monsieur de Brévannes ; — je méritais d'être Breton. Aussi, beau masque, puisque tu me connais si bien, tu dois savoir ma devise : « *vouloir c'est pouvoir*. »

— Et comme tu crains qu'à son tour ta femme ne te prouve aussi que... « *vouloir c'est pouvoir*, » tu es jaloux comme un tigre.

— Jaloux?... moi ? Allons donc... tu me vantes... Je ne mérite pas cet éloge...

— Ce n'est pas un éloge, car tu es aussi infidèle que jaloux, ou, si tu le préfères, aussi orgueilleux que volage. C'était bien la peine de faire un mariage d'amour et d'épouser une fille du peuple... Pauvre Berthe Raimond ! je suis sûre qu'elle paye cher ce que les sots appellent son élévation, — dit le domino avec ironie.

Monsieur de Brévannes fronça imperceptiblement le sourcil ; ce nuage passé, il reprit gaiement :

— Beau masque, tu te trompes ; ma femme est la plus heureuse des femmes, je suis le plus heureux des hommes ; ainsi notre ménage n'offre aucune prise à la médisance... ne parlons donc plus de moi ; je suis une mode de l'an passé.

— Tu es trop modeste... tu es toujours, sous le rapport de la médisance, très à la mode. Préfères-tu que nous causions de ton voyage d'Italie ?

Monsieur de Brévannes dissimula un nouveau mouvement d'impatience ; le domino semblait connaître à merveille les endroits vulnérables de l'homme qu'il intriguait.

— Sois donc généreux, méchant masque, — répondit monsieur de Brévannes, — immole maintenant d'autres victimes... Tu me sembles très bien instruit ; mets-moi un peu au fait des histoires du jour... Quelles sont les femmes

à la mode ? Leurs adorateurs de l'autre hiver durent-ils encore cette saison ? Ont-ils impunément traversé l'épreuve de l'absence, de l'été, des voyages ?

— Allons, j'ai pitié de toi... ou plutôt je te réserve pour une meilleure occasion, — reprit le domino. — Tu parles de nouvelles beautés ? Justement nous nous entretenions tout à l'heure... de la femme la plus à la mode de cet hiver... une belle étrangère... la princesse de Hansfeld...

— Rien qu'à ce nom, — dit monsieur de Brévannes, — on voit qu'il s'agit d'une Allemande... blonde et vaporeuse comme une mélodie de Schubert, j'en suis sûr.

— Tu te trompes, — dit le domino, — elle est brune et sauvage comme la jalouse passion d'Otello... pour suivre ta comparaison musicale et ampoulée.

— Est-ce qu'il y a aussi un prince de Hansfeld ? — demanda monsieur de Brévannes.

— Certainement...

— Et ce cher prince, à quelle école appartient-il ? A l'école allemande, italienne ?... ou à l'école des maris ?

— Tu en demandes plus qu'on n'en sait.

— Comment ! cette belle princesse serait mariée à un prince *in partibus* ?

— Pas du tout, — reprit monsieur de Fierval, — le prince est ici, mais personne ne l'a encore vu ; il ne va jamais dans le monde. On en parle comme d'un être bizarre, excentrique... on fait sur lui les récits les plus extravagants.

— On assure qu'il est complètement idiot, — dit l'un.

— J'ai entendu soutenir que c'était un homme de génie, — reprit un autre.

— Pour vous mettre d'accord, messieurs, il faut avouer que cela se ressemble quelquefois beaucoup, — dit Brévannes, — surtout quand l'homme de génie est *au repos*. Et le prince est-il jeune ou vieux ?

— On ne le connaît pas, — dit Fierval ; — ceux-ci prétendent qu'on le tient en chartre privée, de crainte que ses étrangetés ne donnent à rire... ceux-là, au contraire, affirment qu'il a un si souverain mépris pour le monde, ou tant d'amour pour la science, qu'il ne sort jamais de chez lui.

— Diable ! — dit monsieur de Brévannes, — c'est un personnage très mystérieux que cet Allemand ; comme mari, il doit être fort commode. Sait-on qui s'occupe de la princesse ?

— Personne, — dit Fierval.

— Tout le monde ! — s'écria le domino.

— C'est la même chose, — reprit monsieur de Brévannes. — Mais cette madame de Hansfeld est donc bien séduisante ?

— Je suis femme... et je suis obligée d'avouer que l'on ne peut rien voir de plus remarquablement beau, — dit le domino.

— Elle a surtout des yeux... des yeux... oh !... on n'a jamais vu des yeux pareils, — dit monsieur de Fierval.

— Quant à sa taille, — ajouta le domino, — c'est une perfection... de contrastes : imposante comme une reine, svelte et souple comme une bayadère.

— Ces louanges-là sont bien près de devenir des méchancetés, beau masque, — dit Brévannes.

— Vraiment, — reprit Fierval, — il n'y a personne à comparer à la princesse pour la taille, pour la dignité, pour la grâce, pour la distinction des traits. Et puis son regard a quelque chose de sombre, d'ardent et de fier, qui contraste avec le calme habituel de sa physionomie.

— Moi, je l'avoue, il me semble que madame de Hansfeld a quelque chose de sinistre dans la figure... Si beaux que soient ses yeux, on dirait des yeux... diaboliques.

— Peste ! cela devient intéressant, — s'écria monsieur de Brévannes ; — la princesse est une véritable héroïne de roman moderne. Après tout ce que je viens d'entendre dire sur sa figure, je n'ose vous parler de son esprit. Ordinairement on n'exalte certaines miraculeuses perfections qu'aux dépens des imperfections les plus prononcées.

— Tu te trompes, — dit le domino. — Ceux qui ont en-